

Migrants – Melilla : comment l'Espagne a laissé mourir des dizaines de personnes à sa frontière

03.11.2022 Migrants – Melilla : comment l'Espagne a laissé mourir des dizaines de personnes à sa frontière

Le 24 juin à l'aube, un groupe important de migrants africains s'est dirigé vers la barrière frontalière séparant le Maroc de la petite enclave espagnole de Melilla.

Dans le chaos qui a duré plusieurs heures, de nombreux migrants ont été battus et écrasés entre une clôture de 8 mètres de haut et les gardes-frontières marocains, qui ont déployé des matraques et des gaz lacrymogènes. Des vidéos circulant en ligne montrent des dizaines de personnes entassées dans une zone du poste frontière, certaines immobiles, d'autres en sang, d'autres encore visiblement en détresse.

Articles recommandés :

- Méthodes désespérées de soulagement de la douleur utilisées avant la découverte de l'anesthésie
- Pourquoi les personnes âgées ont-elles moins de fièvre ?
- Cinq raisons pour lesquelles il est peu probable que

Poutine ordonne une attaque nucléaire

- Que devez-vous savoir sur le Sommet sur le climat de Charm el-Cheikh ?

Avertissement : cet article contient des images dérangeantes

Au moins 24 migrants sont morts, mais le bilan serait plus lourd car plus de 70 personnes sont portées disparues. Que s'est-il passé ce jour-là au poste frontière fortement fortifié connu sous le nom de Barrio Chino – une porte d'entrée en Europe ?

Dans les jours qui ont suivi l'incident, les autorités espagnoles et marocaines ont défendu leurs actions, affirmant que les migrants avaient été violents et que la force raisonnable avait été utilisée.

Mais une enquête de la BBC a révélé de nouveaux détails sur les événements, soulevant des questions sur les versions officielles.

Nous pouvons le révéler :

- Les corps sans vie ont été traînés par la police marocaine dans une zone qui, selon la BBC, était sous contrôle espagnol.
- Le ministère espagnol de l'Intérieur est accusé d'avoir dissimulé des preuves cruciales de vidéosurveillance

dans le cadre d'enquêtes officielles.

- Les forces de l'ordre ont tiré des balles en caoutchouc à bout portant sur un groupe de migrants du côté espagnol de la frontière.
- Plus de 450 personnes qui avaient réussi à entrer dans l'enclave espagnole pour demander l'asile ont été arrêtées et renvoyées au Maroc – certaines affirment avoir été battues jusqu'à perdre connaissance par des gardes-frontières marocains.
- La police marocaine a pénétré sur le territoire espagnol pour ramener les migrants, et certains d'entre eux ont été battus sous le regard des gardes-frontières espagnols.
- Les autorités espagnoles savaient que les migrants africains se présentaient en grand nombre au poste frontière.

L'équipe d'Africa Eye de la BBC a passé en revue des dizaines de vidéos pour tenter de dresser le tableau le plus complet possible du déroulement de cet incident meurtrier. Une équipe de la BBC a également obtenu un accès exclusif au complexe frontalier Barrio Chino, ce qui nous a permis de comparer les séquences vidéo avec ce que nous avons trouvé à l'intérieur.

- 6000 migrants atteignent l'enclave espagnole, un nombre record

Nous sommes également entrés dans la salle de contrôle de la télévision en circuit fermé de la Guardia Civil espagnole, où des caméras braquées sur la clôture frontalière sont surveillées sur des écrans géants. Cela signifie que les fonctionnaires espagnols ont probablement vu une grande partie

de ce qui s'est passé ce jour-là.

Nous avons voulu savoir pourquoi une telle violence a été utilisée et si davantage aurait pu être fait pour éviter les pertes de vies humaines.

Pour dresser un tableau complet, nous avons également parlé à des dizaines de survivants.

Hassan, Ismail, Stephen et Mohammed (Mo) disent avoir fui les conflits au Soudan et au Sud-Soudan, parcourant des milliers de kilomètres à travers la Libye et l'Algérie pour atteindre le Maroc dans l'espoir d'arriver en Europe pour y demander l'asile.



Hassan (en haut à gauche), Ismail (en haut à droite), Stephen (en bas à gauche) et Mohammed (en bas à droite).

Stephen, qui nous a dit avoir été battu par des gardes-frontières marocains, a déclaré vouloir savoir pourquoi tant de personnes sont mortes ce jour-là. « Parfois, quand je me souviens de ça, je pleure beaucoup. Je n'oublierai jamais ce qui nous est arrivé ».

Le voyage

Pour comprendre ce qui s'est passé, il faut s'éloigner de la frontière et se rendre dans les montagnes du Maroc, où de grands groupes de migrants africains avaient établi leur camp.

Barrio Chino fait partie d'une route établie pour les migrants qui cherchent à entrer en Espagne et à demander l'asile. Il semble y avoir une différence significative entre la façon dont les gardes-frontières marocains ont réagi à cette tentative du 24 juin par rapport aux tentatives précédentes. Omar Naji, un militant marocain des droits de l'homme, affirme qu'il y a eu trois traversées en mars – de 2 500 migrants au total – qui n'ont fait aucun mort.

« Les groupes étaient plus importants et ils sont descendus de la forêt sans aucun problème et personne n'est mort », a-t-il souligné à la BBC.

« La seule différence entre mars et juin est que les relations entre l'Espagne et le Maroc étaient rompues en mars, et en crise, alors qu'en juin, les relations ont été rétablies – et le 24 juin, ils les ont affrontés avec toute cette violence et ces gaz lacrymogènes. »



Des témoins oculaires nous ont dit que les camps dans les montagnes ont été attaqués par la police marocaine le 23 juin, et que les migrants ont été sommés de partir.

Des vidéos montrent des affrontements avec la police.

La BBC a parlé à plusieurs migrants qui sont toujours bloqués au Maroc. Nous ne les nommons pas pour leur propre sécurité.

« Ils ont envoyé des gens pour nous dire que nous devons quitter la région dans les 24 heures. Sinon, ils ont dit qu'ils seraient autorisés à utiliser de vraies balles pour nous tirer dessus. Alors cette nuit-là, nous avons décidé de descendre jusqu'à la clôture ».

▪ Abou Bakar Sidibé : l'ancien migrant devenu réalisateur

Ismail nous a dit qu'après les affrontements, son groupe s'est

dirigé vers Barrio Chino.

Des passants ont filmé les migrants alors qu'ils s'approchaient de la clôture frontalière. On voit les migrants tenir des bâtons. Les autorités marocaines ont déclaré qu'ils étaient armés de « bâtons, de pierres et d'objets tranchants ». Les migrants disent les avoir emportés pour les aider à escalader les trois clôtures qui séparent le Maroc de Melilla.

La situation est rapidement devenue très chaotique mais les vidéos de la journée nous donnent des détails importants sur la réponse des forces de sécurité marocaines.



Barrio Chino

Le premier groupe de migrants – composé de centaines de personnes – s'est approché d'une porte située à l'angle de l'une des clôtures frontalières, mais les forces de sécurité les ont maintenus en mouvement jusqu'au poste frontière de Barrio Chino grâce à un barrage de gaz lacrymogènes, de pierres et de bombes fumigènes lancés à quelques mètres de là.

Barrio Chino est une grande structure qui ressemble à une

partie de la terrasse d'un vieux stade de football. D'un côté, il y a l'entrée espagnole qui mène à des tourniquets sécurisés et à une clôture métallique. Celle-ci donne sur une cour – un endroit que la Guardia Civil espagnole appelle le no man's land. Là encore, elle est entourée d'une clôture métallique. De l'autre côté, se trouve l'entrée marocaine.

Une vidéo de la journée montre comment les migrants ont été abordés par les forces de sécurité marocaines des deux côtés de la rue à l'extérieur du Barrio Chino.

Une autre vidéo montre un grand nombre de personnes qui commencent à escalader la clôture extérieure qui protège le complexe frontalier. À un moment donné, le poids devient trop important et la clôture s'effondre.

Plusieurs migrants nous ont dit que, lorsqu'ils ont atteint le poste frontière, ils ont été bloqués de chaque côté par la police marocaine.

Ils ont dit qu'ils avaient l'impression de n'avoir qu'un seul endroit où aller, et c'était dans le Barrio Chino. La porte était verrouillée mais ils l'ont forcée.

« Ils nous ont attaqués par derrière et ont commencé à tirer des gaz lacrymogènes », raconte Mo. « Ils ont commencé à jeter des pierres, et [à tirer] des balles en caoutchouc. Beaucoup de nos amis sont tombés. S'ils [les gardes] vous attrapent, ils vont vous frapper à la tête, à tous les endroits. »

Un grand groupe s'est retrouvé coincé dans la cour fermée – ou no man's land (zone neutre).

Des vidéos montrent les forces de sécurité marocaines lançant des gaz lacrymogènes et des bombes fumigènes dans l'espace.

D'autres images montrent également les forces de sécurité rassemblées à l'extérieur du Barrio Chino par centaines. Pour les migrants à l'intérieur, il n'y avait pas de retraite possible.

Ce panorama nous donne une vue claire de la cour, qui est devenue un foyer de violence intense. À l'intérieur du poste frontière, on peut voir les casques blancs de la police, qui a suivi les migrants dans la zone. Les rencontres sont violentes.



Panorama montrant la cour du Barrio Chino

En arrière-plan, des migrants escaladent une autre barrière pour entrer en Espagne.

Stephen était parmi ceux qui se trouvaient dans le no man's land. « Ils nous ont battus », dit-il. « Nous devions entrer [du côté espagnol], mais ils ne voulaient pas que nous le fassions – ils voulaient que nous mourions ». Un autre migrant nous a raconté : « Les portes étaient fermées et les forces de sécurité continuaient à nous attaquer. Ils nous avaient fait entrer à l'intérieur et ils savaient que nous étions piégés. »

Stephen dit qu'ils se sentaient piégés dans la cour, et que certains avaient du mal à respirer à cause des gaz lacrymogènes. Il dit qu'il pensait qu'il y avait plus de 700 personnes à l'intérieur.

Stephen, Ismail et Mo nous ont dit avoir été choqués par le niveau de résistance auquel ils ont été confrontés à l'intérieur de la cour.



Mohammed

Les gardes les ont traités « comme des animaux », a déclaré Mo. « Ils ont commencé à [nous] battre. Ils ne se souciaient pas de savoir si le sang était sur votre tête, dans votre bouche ou n'importe où dans votre corps. »

Dans certaines des vidéos, trop graphiques pour être montrées, on voyait des corps sans vie ballottés et des personnes en sang et à l'agonie.

« Mes amis étaient morts », dit Mo. « Il y avait du sang partout et les gens étaient nus. C'était horrible, comme une guerre. Je me disais : pourquoi nous attaquent-ils ? Je ne veux faire de mal à personne, nous voulons juste atteindre l'autre côté, nous essayons de trouver une vie sûre. »

- 4 raisons qui expliquent l'arrivée record de milliers de migrants du Maroc à Ceuta

Hassan a déclaré que la scène dans la cour avait été « comme l'enfer », tandis que Stephen a décrit ce que cela avait été d'affronter les gaz lacrymogènes et les pierres. « Le son est comme un 'boom'. Vous ne voyez jamais rien, vous voyez le sang, tout est sang, vous ne voyez jamais rien. »

Beaucoup de ceux qui n'ont pas réussi à sortir en escaladant la clôture ont été détenus à l'intérieur de Barrio Chino. Des centaines d'autres ont été maintenus sur le sol du côté marocain de la clôture, les blessés et les morts gisant parmi eux. Ils sont restés là pendant plusieurs heures, apparemment sans soins médicaux. L'un des migrants nous a raconté : « L'ambulance est arrivée en retard, elle aurait pu aider les blessés mais les forces de sécurité ont empêché les médecins de nous aider ou de soigner nos blessures. »

Vingt-quatre migrants sont connus pour être morts dans les affrontements, et la BBC a été informée que le sort de 77 autres est inconnu.

Barrio Chino



Vue de la cour du Barrio Chino

Aurait-on pu faire davantage pour sauver des vies ? Et quel rôle les autorités espagnoles ont-elles joué ce jour-là alors que ce chaos se déroulait sous leurs yeux ?

En septembre, le ministre espagnol de l'Intérieur, Fernando Grande-Marlaska, a été interrogé au Parlement sur le rôle de l'Espagne dans les événements du 24 juin. Il a insisté sur le fait que les décès n'avaient pas eu lieu sur le sol espagnol.

« Les événements se sont déroulés sur le territoire national d'un pays souverain et ce n'est que de manière très indirecte qu'ils ont eu lieu en Espagne », a-t-il déclaré.

La BBC a été conduite à Barrio Chino depuis le côté contrôlé par l'Espagne par la Guardia Civil espagnole – les premiers

journalistes à s'y rendre depuis le 24 juin.

▪ La ville espagnole où l'eau défie la gravité

Une fois la porte franchie, la Guardia Civil nous a dit que la zone dans laquelle nous nous trouvions, regardant dans le « no man's land », était sous contrôle espagnol.

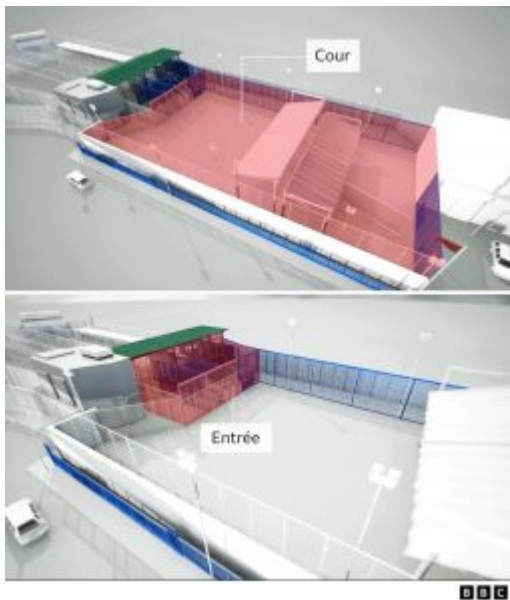
La BBC a été conduite dans le Barrio Chino depuis le côté contrôlé par les Espagnols par la Guardia Civil – les premiers journalistes à s'y rendre depuis le 24 juin.

Une fois la porte franchie, la Guardia Civil nous a dit que la zone dans laquelle nous nous trouvions, regardant dans le « no man's land », était sous contrôle espagnol.

Nous avons ensuite pu comparer cette zone aux images vidéo de la journée. Nous avons pu voir des cadavres sur la vidéo dans la zone dont on nous avait dit qu'elle était sous contrôle espagnol. Cela soulève de nouvelles questions sur la responsabilité.

Nous nous sommes concentrés sur deux zones de Barrio Chino.

La cour connue sous le nom de « no man's land » (zone neutre). Et l'entrée du côté contrôlé par les Espagnols.



À un moment donné, la zone était devenue tellement bondée que les gens ont paniqué et qu'il y a eu une bousculade.

Une vidéo troublante montre l'ampleur de cette bousculade. Vous pouvez voir que la porte du côté espagnol semble avoir été forcée et que les migrants sont entassés les uns contre les autres sur le sol, en détresse. Certains implorant de l'aide.

Sur une image, on peut voir trois corps sans vie affalés contre la porte. Il s'agit de la même porte bleue devant laquelle nous nous tenions avec la Guardia Civil espagnole.



Des corps sans vie affalés contre la porte

Le lieutenant Macias, qui était responsable le jour de notre visite, n'était pas à Barrio Chino le 24 juin, mais il dit avoir recueilli les déclarations de tous les agents de la Guardia Civil qui y étaient. Nous lui avons demandé pourquoi ils n'ont pas ouvert les portes du no man's land dès que la cohue a commencé.

Il a répondu qu'il y avait un risque pour ses agents. « Nous étions environ 50 ou 60 officiers, essayant d'arrêter des milliers de personnes. »

« Ils passaient très, très vite, et ils se marchaient dessus. C'était ça le problème, parce que quand on a vu ça, on a dû reculer parce que nos vies étaient en danger ». Après que les subsahariens ont ouvert cette porte, c'était la pagaille. »

Nous avons vérifié une vidéo qui montre les suites de

l'écrasement que nous avons vu plus tôt, et de manière cruciale, il y a maintenant des corps dans la section d'entrée dont on nous a dit qu'elle était une terre contrôlée par l'Espagne.

Un homme est entouré par la police marocaine avant que son corps sans vie ne semble être traîné vers le côté marocain. Un autre est frappé par une matraque de la police marocaine – il semble être mort.



Anwar

Son nom était Anwar. Ce jeune homme de 27 ans était l'ami de Mo.

« Je me souviens du dernier café que j'ai bu avec lui – le dernier café dans la montagne. Il m'a dit, 'On se voit de l'autre côté'. »

Anwar n'était pas le seul ami que Mo pense avoir perdu ce jour-là. « Anwar, Mazin, Wariq, ils sont tous morts. J'en suis sûr. Je les ai vus quand j'ai commencé à grimper. »



Mohammed

Une déclaration du ministère espagnol de l'Intérieur a qualifié les conclusions de la BBC de « non conformes à la réalité ». Il a également déclaré qu'une force raisonnable avait été utilisée ce jour-là.

Lors de notre visite à Barrio Chino, la Garde civile nous a dit que les autorités marocaines les avaient prévenus que les migrants arrivaient en grand nombre.

Quand ils sont arrivés, les autorités espagnoles ont pu voir l'horreur se dérouler depuis le siège de la Guardia Civil à Melilla.

Nous avons obtenu un accès spécial à leur salle de contrôle CCTV, où plusieurs employés surveillent les caméras sur des écrans géants. On nous a dit que des capteurs sont activés lorsque les barrières frontalières sont touchées, alertant le personnel.

Nous avons observé les caméras se concentrer sur de minuscules détails au loin, et nous avons appris que les images de Melilla sont également relayées en temps réel au siège de la Guardia Civil à Madrid.

- Des « réseaux criminels » démantelés au Maroc

On nous a également dit que le 24 juin, un hélicoptère et un drone prenaient des images supplémentaires.

Il s'agit de preuves cruciales, qui révéleraient de nouveaux détails sur ce qui s'est passé ce jour-là – notamment les actions des migrants et des autorités. Une enquête menée par le médiateur espagnol a récemment publié un rapport intermédiaire dans lequel il est indiqué que les caméras de vidéosurveillance de ce jour-là n'ont pas toutes été remises à son bureau. Le ministère espagnol de l'Intérieur avait précédemment déclaré à la BBC que tous les enregistrements des caméras de sécurité avaient été mis à disposition et étaient en possession du bureau du procureur général de l'État et du médiateur dans le cadre de leurs enquêtes.

Par ailleurs, la BBC a obtenu des images montrant les forces de l'ordre espagnoles en train de réagir avec force.

La vidéo a été publiée par une fédération représentant la Guardia Civil. Elle a été filmée du côté espagnol du poste frontière. Elle montre des balles en caoutchouc tirées

directement sur le groupe qui escalade la clôture pour entrer en Espagne – nous avons compté les sons de plus de 40 tirs en deux minutes.

« Lorsque la police espagnole a utilisé des balles en caoutchouc et du gaz, certains de nos amis étaient en haut de la clôture de Barrio Chino. Ils les ont frappés et ils sont tombés », nous a raconté Ismail. « Sur le sol, certains d'entre eux ne bougeaient pas ».

Mo a décrit avoir été pris dans les tirs croisés. « Ils ont commencé à jeter les pierres, et les Espagnols avaient aussi du spray au poivre. Ils ont jeté des pierres de ce côté, et les Marocains de l'autre. Nous étions au milieu. »

Quelques jours après les décès, le député espagnol Jon Inarritu a collecté des balles en caoutchouc, des bombes fumigènes et des gaz lacrymogènes à Barrio Chino. Il conteste également l'affirmation du gouvernement espagnol selon laquelle les décès ont eu lieu principalement dans le no man's land.



Jon Inarritu

Il pense que la plupart des décès ont eu lieu sur le territoire espagnol et s'appuie pour cela sur les archives de l'Institut géographique national espagnol et du cadastre national. Il affirme que ces documents montrent que la frontière historique entre Melilla et le Maroc se situe en dehors de l'ensemble du complexe frontalier de Barrio Chino, ce qui signifie, selon lui, que les événements du 24 juin se sont produits en Espagne.

Mais cela est contesté par le gouvernement espagnol.

Nous savons également que la plupart des personnes qui ont réussi à traverser vers Melilla ont été arrêtées par les autorités espagnoles et immédiatement renvoyées au Maroc dans le cadre d'une opération conjointe.

Le journaliste espagnol Javier Bernardo était sur place ce

jour-là et ses images montrent les forces de sécurité marocaines pénétrant sur le territoire espagnol pour ramener les personnes au Maroc, sans qu'elles aient la possibilité de demander l'asile. Cette pratique est connue sous le nom de « pushbacks » et est légalement contestée. Il a estimé qu'il s'agissait d'environ 300 personnes.

Nous avons également obtenu ces images, filmées du côté espagnol, qui montrent des dizaines de policiers marocains traversant le Barrio Chino pour ramener des personnes. Ces images montrent que certains ont été battus par les autorités marocaines sous le regard de la Guardia Civil espagnole.



Images de « refoulements »

Le ministère espagnol de l'Intérieur a indiqué à la BBC qu'il était « faux » de dire que 300 migrants ont été refoulés. Il a également déclaré : « Tous les rejets à la frontière ont été effectués conformément à la législation espagnole approuvée par la Cour européenne des droits de l'homme. »

Mais le rapport intermédiaire du médiateur espagnol a conclu que 470 personnes avaient été repoussées vers le Maroc et il a soulevé des questions sur la légalité des retours.

Les personnes que nous avons interrogées et qui ont été renvoyées au Maroc nous ont dit qu'elles avaient été retenues à l'extérieur de Barrio Chino, du côté marocain, pendant des heures sans recevoir de soins médicaux – l'une d'entre elles a déclaré avoir été battue au point de perdre connaissance – et que les forces de sécurité empêchaient les médecins de soigner les blessures.

Des témoins oculaires nous ont appris qu'un homme appelé Abdelnasir a succombé plus tard à ses blessures.



Abdelnasir

On ne sait pas ce qu'il est advenu des corps de tous ceux qui sont morts.

Plusieurs sources nous ont dit que des dizaines de corps étaient conservés à la morgue de Nador, la ville marocaine la plus proche de Melilla.

Omar Naji, de l'Association marocaine des droits de l'homme, affirme que, craignant une dissimulation, il s'est rendu à la morgue de Nador pour tenter d'en savoir plus sur la façon dont les migrants sont morts.



Omar Naji

Il dit que rien ne l'a préparé à ce qu'il a trouvé là-bas.

« Les cadavres étaient étendus sur le sol. L'odeur était terrible. Le sol de la morgue était plein de sang. »

Il voulait documenter la façon dont les gens sont morts.

« Je n'ai compté que les cadavres qui étaient sur le sol. Il y avait 15 corps – certains avaient de graves blessures à la tête et à l'abdomen. Il y avait diverses blessures sur la tête, sur le corps et sur les jambes et surtout sur les mains parce que lorsqu'ils ont escaladé le mur, ils ont pu être blessés. Mais il y avait aussi des corps sans blessures ».

Omar a également visité le cimetière local et a été choqué de constater que 21 tombes fraîches étaient creusées dans la

section du cimetière réservée aux migrants.

« Les autorités voulaient enterrer les corps sans faire les enquêtes nécessaires et sans identifier les corps. Nous avons surpris les autorités dans le cimetière de Nador alors qu'elles creusaient des tombes. »

Il affirme que lorsque lui et d'autres personnes ont révélé qui ils étaient, les autorités ont arrêté ce qu'elles faisaient.

« Nous pensons que ce qui s'est passé le 24 juin est une grave tragédie qui ne s'est jamais produite auparavant. Cela prouve que les politiques d'immigration menées par le Maroc et par l'Espagne aussi sont des politiques criminelles. Pour nous, c'est un véritable crime », a déclaré Omar.

Il a également essayé de vérifier les détails de ceux qui ont disparu ce jour-là. Jusqu'à présent, il a répertorié les noms de 77 migrants disparus, et il pense que le bilan final ne sera jamais connu.



Personnes disparues

En juillet, un rapport approuvé par le gouvernement marocain a conclu que la principale cause de décès des migrants était l' »asphyxie mécanique », c'est-à-dire la suffocation par écrasement. Le rapport indique que les migrants ont été violents et armés de bâtons. Il indique également que toutes les personnes blessées ont reçu les soins médicaux nécessaires.

Le gouvernement marocain a décliné notre demande d'interview.

Toutefois, le directeur de la migration et de la surveillance des frontières au sein du ministère de l'intérieur marocain, Khalid Zerouali, a parlé aux médias espagnols et a défendu les actions des agents marocains.

Accords sur le contrôle des migrants

Marta Llonch, avocate espagnole spécialiste des droits de l'homme à Melilla, estime que les responsabilités doivent suivre.

« C'est juste honteux, juste terrible, comme l'une des pires choses qui soient arrivées ».



Marta Llonch

Elle décrit les événements survenus à Barrio Chino le 24 juin comme « un nouvel exemple des conséquences de la politique d'externalisation du contrôle des frontières ».

« Donc, en gros, l'Europe paie des pays qui ont un très mauvais bilan en matière de droits de l'homme, qui ne respectent pas les droits de l'homme, pour contrôler les frontières européennes. Et ensuite, c'est ce qui se passe. C'est la violence que ces politiques provoquent. Donc, tant qu'il n'y aura pas de voies sûres et légales, cela continuera à se produire. »

Début juillet, l'UE a signé un nouvel accord de contrôle des migrations avec le Maroc et a ensuite accepté de verser au pays un demi-milliard d'euros au cours des cinq prochaines années.

Omar estime que ces accords doivent faire l'objet d'un examen plus approfondi.

Le ministère espagnol de l'intérieur nous a dit que tous les

migrants qui étaient entrés en Espagne le 24 juin, soit 133 personnes au total, avaient accès au droit à la protection internationale et avaient tous demandé l'asile. Le ministère a déclaré que les autorités espagnoles avaient agi dans le respect de la loi et que toute personne pouvait demander l'asile pendant son séjour en Espagne. Le ministère a affirmé à plusieurs reprises que les migrants étaient extrêmement violents et qu'ils avaient été incités par une mafia organisée à attaquer la frontière.

La pression s'accroît sur l'Espagne et le Maroc alors que plusieurs enquêtes officielles examinent les événements du 24 juin et la façon dont tant de personnes ont perdu la vie.

Des dizaines de migrants sont poursuivis par les autorités marocaines en relation avec ce qui s'est passé. Ils risquent jusqu'à deux ans et demi de prison. Mais pour les survivants comme Ismail, Stephen, Mo et Hassan, qui disent avoir quitté le conflit au Soudan et au Sud-Soudan, leurs espoirs de justice s'estompent. Ils ne croient guère que la vérité sera un jour révélée.

Africa Eye a entendu le témoignage de ceux qui, au Maroc, n'ont jamais réussi à traverser la frontière. Ils ont trouvé des personnes traumatisées, vivant dans la rue et craignant toujours pour leur vie.

Cet homme a également fui le conflit au Soudan, mais dit qu'il est maintenant bloqué au Maroc, vivant dans la rue.

« Je pose cette question au monde entier : Pourquoi la vie humaine est-elle si peu chère ? Quel crime ont-ils commis pour mériter un tel traitement ? Pour mourir dans un pays comme le Maroc à quelques centimètres de l'Espagne. Nous aurions pu rejoindre les milices de notre pays parce que c'était la seule façon de survivre, de tuer pour vivre.

« Nous aurions pu choisir le pire chemin. C'est pour cela que nous sommes partis, pour changer ce destin. Je ne suis pas mort ce jour-là mais je ne suis pas vivant maintenant. Je voudrais avoir perdu la vie avec mes frères. »

Source

: https://www.bbc.com/afrique/monde-63498578?fbclid=IwAR3PJooI3abwkQDMyX2s00RfFEfh4355Hbpf34Gb-ysGoQ0umiIVbuxDb_0